

ct

Neuf éléphants blancs

de
Arturo Echavarren

traduit par
Marie Marin

(fragmento en francés / fragment en français)

SCÈNE DEUXIÈME

Epais brouillard. Lorsque le réverbère à gaz qui préside la scène s'allume nous apercevons Pierre-Auguste RENOIR, vêtu d'une redingote sombre, d'un pantalon clair et d'un nœud-papillon large de couleur rouge. Entre ses mains il tient une grande boîte de forme ronde, enveloppée par un splendide nœud cramoisi. Il s'approche d'une maison où sur la façade on peut remarquer une fenêtre aux volets bleus. A l'autre extrémité de la scène apparaît Edgar DEGAS, lunettes rondes et sombres, costume élégant aux teintes parme. Entre ses mains, une boîte aux motifs fleuris. La rencontre fortuite provoque chez eux une surprise désagréable.

RENOIR
Monsieur Degas ?

DEGAS
Monsieur Renoir ?

Les deux essaient de conserver les apparences, simulant des airs innocents. Ils se saluent avec courtoisie.

RENOIR
Edgar...

DEGAS
Auguste...

Pause inconmode.

RENOIR
Plait-il ?

DEGAS
Rien. Et toi ?

RENOIR
Rien.

DEGAS
Ah, il m'avait semblé...

RENOIR
(*Tout en lui coupant la parole*) Non. Et toi ?

DEGAS
Non plus.

Pause.

RENOIR
La nuit.

Pause.

DEGAS
Comment ?

RENOIR
La nuit.

DEGAS
Ah, ça. (*Pause*) Noire.

RENOIR
Grande.

DEGAS
Blafarde.

RENOIR
La nuit est un calice d'argent.

DEGAS
Un calice d'argent ?

RENOIR
Cela ne semble pas possible ?

DEGAS
Cela semble très possible. La nuit est un calice d'argent dans lequel nous tous nous buvons.

RENOIR
On considère la nuit comme l'un des fondements de la démocratie moderne.

DEGAS
Cela semble très possible.

RENOIR
Qu'apportes-tu ici ?

DEGAS

(*Défensif*) Pourquoi ?

RENOIR

Ne fait pas celui qui n'a pas compris.

DEGAS

Une boîte.

RENOIR

Et à l'intérieur ?

DEGAS

Un éléphant nain.

RENOIR

Pour quoi apportes-tu un éléphant nain ?

DEGAS

Car s'il n'avait pas été nain, il n'aurait pas tenu à l'intérieur de cette boîte.

RENOIR

Sa couleur ?

DEGAS

Blanc.

RENOIR

Et sa forme ?

DEGAS

Eléphantine. Les éléphants ont tendance à adopter cette forme.

RENOIR

Dans une boîte ?

DEGAS

Et en dehors. Et surtout en dehors de celle-ci. Nous pouvons convenir que le nombre d'éléphants contenus dans des boîtes est notablement inférieur au nombre d'éléphants en dehors de celle-ci.

RENOIR

La science zoologique le démontre ainsi.

DEGAS

Je vois que tu portes une boîte.

RENOIR

Que prétends-tu ?

DEGAS

Ce que j'ai dit et un peu plus. Qu'est-ce qu'il y a dedans ?

RENOIR

Pourquoi ?

DEGAS

Dedans.

RENOIR

Un éléphant nain.

DEGAS

Sa couleur ?

RENOIR

Blanche.

DEGAS

Et sa forme ?

RENOIR

Eléphantine.

DEGAS

(*Acquiesçant*) Hum-hum. J'éprouve une sensation. Une sensation très vive, au fond de mon crâne, que ce qu'il est en train de se passer ici est particulièrement confus.

RENOIR

Moi j'éprouve la même sensation.

DEGAS

Une nécessité purement élémentaire m'amène à supposer que les deux éléphants nains, le tien et le mien, ont comme éventuel destinataire une seule et même femme. Je me trompe ?

RENOIR

Tu insinues que... ?

DEGAS

Mes insinuations sont strictement personnelles.

RENOIR

Suzanne ?

DEGAS
Tu l'as dit.

RENOIR
Ma Suzanne ?

DEGAS
Ma Suzanne !

RENOIR
Cette situation n'a de cesse d'être une contrariété.

DEGAS
Ainsi soit-il.

RENOIR
Une contrariété aux tons sombres conjugués à des coups de pinceau rapides et vigoureux.

DEGAS
Cependant, la solution se veut colorée.

RENOIR
Laquelle est-ce ?

DEGAS
Tu partiras à Saint Pétersbourg, d'où tu ne reviendras jamais.

RENOIR
Je n'ai guère envie de partir à Saint Pétersbourg.

DEGAS
Tu peux bien aller à n'importe quel endroit du globe, tant qu'on ne te revoit plus le bout du nez.

RENOIR
Pourquoi devrais-je m'en aller ?

DEGAS
Parce que je suis un meilleur peintre que toi.

RENOIR
(*Provocant*) Toi, tu peints des danseuses.

DEGAS
Toi, tu peints des ivrognes.

RENOIR
Toi aussi tu peints des ivrognes.

DEGAS

Mais moi je ne suis pas un peintre de pacotille.

RENOIR

Tes danseuses sont quelconques.

DEGAS

Tes ivrognes sont sobres.

RENOIR

Apostat !

DEGAS

Babouin !

Les éléphants nains, effrayés par le brouhaha, commencent à barrir depuis l'intérieur de leur boîte. RENOIR et DEGAS les secouent énergiquement.

DEGAS

Silence !

RENOIR

Silence, je vous prie !

Soudainement, les volets bleus s'ouvrent et par la fenêtre apparaît le délicat visage de SUZANNE Valadon, qui porte une robe noire. L'imprimé est un serpent jaune et bleu, dont la queue naît au niveau du genou et la tête meurt sur le sein gauche. Elle porte un grand chapeau rouge composé de fleurs de la même couleur.

SUZANNE

Monsieur Degas, Monsieur Renoir, quel est ce brouhaha ?

RENOIR

Oh, Suzanne, belladone de mon âme !

DEGAS

Infailible sarracénie de tout chagrin !

RENOIR

Tu es légère comme une biche.

DEGAS

Je te suis comme un caniche.

DEGAS

Ne dormez pas, ma belle endormie !

RENOIR

Voici mon visage trop barbu mais d'une suprême distinction !

DEGAS

Écoutez la voix spiritueuse de votre bien-aimée !

RENOIR

Entre mes mains je vous apporte un présent.

DEGAS

Deux présents aux proportions éléphantines.

SUZANNE

(*Gênée*) Ma maison est pleine d'éléphants.

RENOIR

Tu aimes les éléphants.

SUZANNE

J'aime mieux les fleurs.

DEGAS

L'éléphant est un symbole parfaitement poétique.

RENOIR

En revanche, la fleur est un symbole parfaitement floral.

DEGAS

(*A RENOIR*) Pourrais-tu me laisser seul ?

RENOIR

(*A DEGAS*) Pourrais-tu partir ?

DEGAS

Tu es encore là ?

RENOIR

Tu n'es pas encore parti ?

DEGAS

Peintre de pacotille !

RENOIR

Apostat !

DEGAS

Babouin !

Les éléphants nains recommencent à barrir. RENOIR et DEGAS secouent leur boîte de façon vigoureusement picturale.

DEGAS
Silence !

RENOIR
Silence, je vous prie !

SUZANNE
Que désirez-vous ?

RENOIR
Ton pied.

SUZANNE
Mon pied ?

DEGAS
Je t'en supplie, montre-moi ton pied de muse.

RENOIR
Que ce soit l'un ou l'autre, peu importe.

SUZANNE
A cette heure-ci ?

DEGAS
Sous le crâne je porte l'empreinte glorieuse de ton pied.

RENOIR
Un pied qui dessine des arabesques dans ma conscience.

DEGAS
Pied primordial, où commences-tu ?

RENOIR
Pied primordial, où termines-tu ?

DEGAS
La lumière du monde se tarit au bout de tes pieds.

RENOIR
De l'autre côté de tes pieds se dressent les mille formes de la vie contemporaine.

DEGAS
Les estampes lithographiques.

RENOIR

Les jardins mécaniques.

DEGAS

Les excursions polaires.

RENOIR

Les corsets à prix modérés.

DEGAS

Les hommes-oiseaux.

RENOIR

Les bandes féroces de critiques pillant et tuant sans pitié.

DEGAS

Les parapluies.

RENOIR et DEGAS

Les parapluies !

RENOIR

C'est à devenir fou !

DEGAS

Je suis si perdu !

RENOIR

Je suis si confus !

DEGAS

Pied mystérieux, éclaire ma vie !

RENOIR

Pied éclairé, illumine le mystère !

Les éléphants nains lâchèrent une autre bardée de barrissements.

DEGAS

Silence !

RENOIR

Silence, je vous prie !

Alors que RENOIR et DEGAS agitent leur boîte avec violence, à l'autre extrémité de la scène apparaît SATIE, qui avance en direction de la fenêtre d'où s'est penchée la belle SUZANNE.

SATIE

Mademoiselle, je ne pense pas comme les autres, moi je pense de façon oblique. Avant d'élaborer une pensée, j'en fais plusieurs fois le tour, en compagnie de tous mes doutes. Si je termine par me dire que c'est une pensée innocente, je la pense petit à petit. A petite gorgées. La plupart du temps je n'ai pas le temps de terminer complètement mes pensées, car elles se refroidissent : je les pense à moitié. Je les laisse alors de côté et je me sers une autre pensée. Une pensée forte et brûlante. Dans la mesure du possible, j'aime avoir la conscience à l'abri. Ce que je veux dire et que je n'ai pas terminé de dire c'est que j'ai pensé parler avec vous.

Pause. Les deux prétendants d'huile et SUZANNE, qui n'avaient pas vu arriver SATIE, le contemplent chacun leur tour.

DEGAS

Qui... ? Qui êtes-vous ?

RENOIR

Que faites-vous ici ?

SATIE

(A SUZANNE) J'ai besoin que vous soyez ma muse.

DEGAS

(Offensé) Je ne serai jamais votre muse, Monsieur !

SATIE

Je ne suis pas en train de vous parler à vous.

DEGAS

Vous êtes en train de parler avec moi !

SUZANNE

(Amusée) Voulez-vous que je sois votre muse ?

DEGAS

C'est inouï !

SATIE

J'ai une gymnopédie.

SUZANNE

Une gymnopédie ?

RENOIR

Vous n'avez pas d'éléphant ?

SUZANNE

Quel homme amusant !

RENOIR

(*Jalousement offensé*) Amusant ?

SATIE

J'ai besoin de votre protection.

RENOIR

Il ne semble guère amusant.

SUZANNE

Ma protection ?

DEGAS

En tout cas, il semble un fantoche.

SATIE

Qui semble un fantoche ?

DEGAS

Vous semblez un fantoche.

SATIE

Je semble un fantoche ?

RENOIR

Oui bien sûr !

DEGAS

Un fantoche inopportun.

RENOIR

En tout cas, il ne semble guère amusant.

DEGAS

Monseigneur, il convient que vous partiez dès que possible à Saint Pétersbourg.

SATIE

Pourquoi ?

RENOIR

Pour toujours.

SATIE

Vous comprendrez que je ne suive pas votre conseil.

RENOIR

Nous ne vous comprenons pas !

SATIE

J'ai une gymnopédie coincée dans la tête.

DEGAS

Cela ne l'autorise pas d'être ridiculement superflu.

SATIE

Laissez-moi m'entretenir avec elle puis je m'en irai par où je suis venu.

RENOIR

Improbable !

DEGAS

Nous les impressionnistes, nous sommes venus avant !

RENOIR

L'impressionnisme est l'un des fondements de la démocratie moderne !

SATIE

Laissez-moi de la place.

DEGAS

Nous n'avons pas de place !

SATIE

Laissez-moi du temps !

RENOIR

Nous n'avons pas de temps !

Soudainement, SATIE récupère son imposant marteau de l'intérieur de sa redingote et, tendant le bras vers l'avant, il rompt le manche en deux comme s'il s'agissait d'un pistolet.

SATIE

Arrière !

RENOIR

Que faites-vous ?

SATIE

Arrière !

SUZANNE

Quel homme amusant !

DEGAS

Qu'est-ce que c'est ?

SATIE

C'est un marteau.

RENOIR

Qu'est que vous faites avec un marteau ?

SATIE

Je suis en train de vous mettre en joue.

DEGAS

C'est inouï !

RENOIR

Pourquoi nous mettre en joue avec un marteau ?

SATIE

A n'importe quel moment il peut arriver un évènement inattendu.

RENOIR

C'est un outrage !

DEGAS

C'est un affront !

RENOIR

Vous êtes l'ambassadeur de la barbarie !

DEGAS

Un cavalier tartare !

RENOIR

L'hydre de Lerne !

DEGAS

Je suis le premier peintre de Paris !

RENOIR

(*Désignant DEGAS*) Il est le deuxième peintre de Paris !

Les éléphants entonnent de nouveau leur valse de barrissements. RENOIR et DEGAS secouent leur boîte avec brio.

DEGAS

Silence !

RENOIR

Silence, je vous prie !

SATIE fait un pas vers eux.

SATIE

Arrière !

Les peintres rétrogradent marche arrière, avec des airs de crabe, sans lâcher du regard le marteau hyperbolique.

DEGAS

Je m'en vais puisque je m'en vais.

RENOIR

Je m'en vais puisque je m'en allais.

DEGAS

Mais nous reviendrons.

RENOIR

Avec une nuée de gendarmes.

DEGAS

Nous reviendrons !

SATIE

Arrière !

RENOIR et DEGAS sortent rapidement. SATIE rengaine le marteau à l'intérieur de sa redingote.

SUZANNE

Quel homme amusant !

SATIE

Mademoiselle, aidez-moi, je vous en prie.

SUZANNE

Que vous arrive-t-il ?

SATIE

J'ai une gymnopédie coincée dans la tête et, pour une quelconque raison qui m'échappe et que je n'arrive pas à comprendre, je ne sais pas que ce peut être une gymnopédie, en revanche je sais qu'une gymnopédie tient dans un pentagramme et ça c'est déjà quelque chose, au moins par les temps qui courent, où les certitudes sont aussi rares que les gymnopédies. Naturellement, ma présence va vous sembler complètement nocturne, mais souvenons-nous qu'il existe un type de

noctambulisme qui ne peut se distinguer de la réussite. Accélérons les choses, la vérité c'est que je ne suis pas tant coupable comme il paraît.

SUZANNE

Je sais.

SATIE

Vous savez ?

SUZANNE

Je ne vous connais pas. Je ne connais pas vos travers et vos adroits. Et cependant je vous connais. Vos yeux sont vos meilleurs biographes. Vos yeux me racontent tout de vous. Je sais que vous avez l'habitude de marcher bien droit, comme si vous vouliez atteindre les étoiles, comme si vous souhaitiez fuir de tout ce qui compose ce monde. Je sais que, pour vous, manger est un devoir — un devoir trop agréable, bien entendu ; et vous tenez à accomplir ce devoir avec une exactitude à l'épreuve des charges de cavalerie. Vous êtes l'interminable homme sphinx, le gros bonhomme en bois. Vous faites peine à voir — même avec un lorgnon en or contrôlé. *(Pause)* Voilà ce que je sais. Voici ce que me racontent vos yeux.

SATIE

Dans un monde idéal vous ne devriez pas pouvoir vous entretenir avec mes yeux.

SUZANNE

Comme vous devez vous avoir rendu compte, celui-ci n'est pas un monde idéal.

SATIE

Êtes-vous encore en train de parler avec mes yeux ?

SUZANNE

Là je suis en train de vous parler à vous. Et savez-vous ce que je pense ?

SATIE

Que pensez-vous ?

SUZANNE

L'énigme de votre gymnopédie ne semble pas être un casse-tête. *(Pause)* Du reste, elle est très simple à résoudre.

SATIE

Vous croyez ?

SUZANNE

Écoutez-moi, votre gymnopédie est une mélodie et toute mélodie est une idée. *(Pause)* Les idées ne sont pas comme nous. Comment pourraient-elles l'être ? Les idées ne connaissent ni naissance ni mort. Elles ne sont pas modelées avec de la matière liquide des années. Sa matière est une matière première. Une matière qui n'a rien à voir avec nous. Une matière qu'aucun de nous ne peut créer.

Des échos sourds alertent de l'arrivée d'une foule.

SATIE

Les revoilà.

DEGAS

(À l'intérieur) Il est là !

SATIE

Avec une nuée de gendarmes.

SUZANNE

Écoutez-moi.

La nuée de gendarmes déferle menaçante.

VOIX 1

(À l'intérieur) Ne bougez plus!

VOIX 2

(À l'intérieur) Halte !

VOIX 3

(À l'intérieur) Posez le marteau !

VOIX 1

(À l'intérieur) Halte !

VOIX 2

(À l'intérieur) Ne fuyez pas !

SATIE

Je dois partir.

SUZANNE

Attendez...

SATIE

Je ne peux attendre.

SUZANNE

Écoute et ouvre grands tes yeux. Tu n'as pas écrit une seule note de ta mélodie, mais dans un coin, l'idée éternelle de ta mélodie est déjà terminée, déjà complète. Elle l'était depuis le réveil des temps et le sera jusqu'à ce que s'éteigne le dernier soleil.

SATIE

Le dernier soleil...

SUZANNE

Ainsi la question que tu dois te poser ce n'est pas comment s'écrit ta mélodie, mais où est ta mélodie avant qu'elle ne s'écrive.

L'obscurité emplit la scène.